



Brothers in the mission

Shen Shou
Da 1898
Da 1898
Da 1898

Rolland
Rolland
Rolland

July 3, 1896 - photo taken by Céline in the courtyard of the Lisieux convent.

In her left hand, Theresa holds a parchment on which she quotes Theresa of Avila:

I would give a thousand lives to save one soul!

In her right hand, Theresa holds a book she received from Father Roulland entitled: *La mission du Sutchuen*.

On October 15th, the Feast of St. Theresa of Avila, Theresa received her first missionary brother, Maruice Barthélemy Bellière (1874-1907), a future White Father.

She was, however, to have a second, Adolphe-Jean-Louis-Eugène Roulland, who would be the ninth witness in the Ordinary Informative Process.

Father Roulland was born in Cahagnolles (Calvados) on October 13, 1870. He entered the Paris Foreign Mission Society and while preparing for the ministerial priesthood felt the need for prayer support of a cloistered nun for his future apostolate.



Carmel of Lisieux
Jesus

J.M.J.T.

November 1, 1896

Brother,

Your interesting letter, which arrived under the patronage of All Saints, gives me great joy. I thank you for treating me as a real sister. With the grace of Jesus I hope to make myself worthy of this title so dear to me.

I thank you, too, for having sent us *The Soul of a Missionary*, this book has interested me deeply. It allowed me to follow you during your distant journey. *The Life of Père Nempon* is perfectly titled, it really reveals the soul of a missionary, or rather the soul of all apostletruly worthy of this name.

You ask me (in the letter written at Marseilles) to pray to Our Lord to remove from you the cross of being named director in a seminary or even that of coming back to France. I understand that this prospect is not pleasing to you; with my whole heart I am begging Jesus that He see fit to allow you to carry out the laborious apostolate such as your soul always dreamed about. However, I add with you: "May God's will be done." In it alone is rest to be found; outside this lovable will we would do nothing either for Jesus or for souls.

I cannot tell you, Brother, how happy I am to see you so totally abandoned into your superiors' hands. It seems to me it is a certain proof that one day my desires will be realized, that is, that you will be a great Saint.

Allow me to confide a secret to you that was just revealed to me by the sheet of paper on which are written the memorable dates of your life. On September 8, 1890, your missionary vocation was saved by Mary, Queen of Apostles and Martyrs; on that same day, a little Carmelite became the spouse of the King of heaven. Bidding an everlasting adieu to the world, she had one goal, to save souls, especially the souls of apostles. From Jesus, her divine Spouse, she asked particularly for an apostolic soul; unable to be a priest, she wanted that in her place a priest may receive the graces of the Lord, that he have the same aspirations, the same desires as herself....

Brother, you know the unworthy Carmelite who offered this prayer. Do you not think, as I do, that our union confirmed on the day of your priestly ordination began on September 8? ...

Carmel de Lisieux

3 Me. 34.

1^{er} Novembre 1896

Jesus +

Mon Frère,

Votre intéressante lettre, arrivée sous le patronage de tous les Saints, me cause une grande joie. Je vous remercie de me traiter en véritable sœur; avec la grâce de Jésus j'espère me rendre digne de ce titre qui me est si cher. Je vous remercie aussi de nous avoir envoyé le livre *Le Missionnaire* et le livre *Le Missionnaire*, et me a permis de vous suivre pendant votre lointain voyage. La vie de Père Nempon et parfaitement intitulée, est bien l'âme d'un missionnaire qu'elle révèle ou plutôt l'âme de tous les apôtres vraiment dignes de ce nom.

Vous me demandez (dans la lettre écrite à Marseille) de prier Notre Seigneur de vous la croix d'être nommé directeur dans un séminaire ou même celle de revenir en France.

Je comprends que cette perspective ne vous soit pas agréable, de tout mon cœur je demande à Jésus qu'il daigne vous laisser remplir le laborieux apostolat tel que votre âme le toujours veut. Ligez dans j'ajoute avec vous: dans la volonté du Bon Dieu soit faite, soit la seulement que la trouve le repos, en dehors de cette aimable volonté nous ne pouvons rien, ni pour Jésus, ni pour les âmes.

Je ne puis vous dire, mon Frère, combien je suis heureuse de vous voir si complètement abandonné entre les mains de vos supérieurs, il me semble que c'est une preuve certaine que vos plus vives prières sont réalisées, c'est à Dieu que vous devez un grand bien. Permettez-moi de vous confier un secret qui vient de me être révélé par la feuille on sont écrits les dates mémorables de votre vie.

Le 8 septembre 1890 votre vocation des missionnaires était sauvée par Marie la Reine des Apôtles et des Martyrs, en ce même jour une petite carmelite dischait l'épouse du Roi des Cieux. Disant au monde un éternel adieu, son unique but était de sauver les âmes, surtout les âmes d'apôtres. Il Jésus, son Epoux, elle demanda particulièrement, une âme apostolique, un prêtre qui pût être elle, voulant qu'à sa place un prêtre reçoit les grâces du Seigneur qu'il ait les mêmes aspirations, les mêmes desirs qu'elle.

Mon Frère, vous connaissez l'indigne carmelite qui fit cette prière. Je ne puis vous pas confier que votre union confirmée le jour de votre ordination sacerdotale, commence le 8 septembre 9...

Je croyais me rencontrer qu'en Ciel, l'apôtre, le frère que j'avais demandé à Jésus, mais ce Dieu bon, sauveur, devant un peu le voile mystérieux qui cache les secrets de l'éternité a daigné me donner dès l'ici la consolation de connaître le frère de mon âme d'avant lui, avec son salut des pauvres infidèles.

Oh, que ma reconnaissance est grande lorsque je considère les délicatesses de Jésus... Que nous réserve-t-il au Ciel & les ici bas, son agnour nous dispense de si délicieuses surprises?

Plus que jamais je comprends que les plus petits événements de notre vie sont conduits par Dieu, c'est lui qui nous fait désirer et qui comble nos desirs... Docteur notre bonne Mère un propos de devenir votre ancêtre, je vous avais, mon Dieu, que j'habite honorifiant les vertus des saints, car il me semblait que notre Mère avait même suivi ses intérêts spirituels en vous choisissant sans autre que moi, seule, le pense-je Jésus n'aurait pas regardé à mes œuvres imparfaites mais à ma bonne volonté, me fit accepter l'honneur de partager vos travaux apostoliques.

Je ne savais pas alors que Notre Seigneur lui-même n'avait choisi, lui qui se sert des instruments les plus faibles pour opérer des merveilles, je ne savais pas que depuis 6 ans j'avais un frère qui se préparait à devenir Missionnaire, maintenant que ce secret est véritablement son Apôtre, Jésus me révèle ce mystère afin sans doute d'augmenter encore en mon cœur le désir de l'aimer et de le faire aimer.

Savez-vous, mon Dieu, que si le Seigneur continue d'écouter ma prière, vous obtiendrez une faveur que votre humilité vous empêche de solliciter, cette faveur incomparable, sous la forme, c'est le martyre. Un Dieu ne se l'espérait après de longues années passées dans les travaux apostoliques, après avoir donné à Jésus, amour pour amour, vie pour vie, vous lui donnerez aussi sang pour sang.

En écrivant ces lignes, il me vient à l'esprit quelles vous parviendrez dans le mois de Janvier, mais pendant lequel on échange de heureux souhaits. Je sais bien que ceux de votre petite sœur sont le seul dans leur genre... à moi dire le monde traiterait de folie des souhaits comme ceux-là, mais pour nous le monde ne s'est pas et notre conversation est déjà dans le Ciel, notre unique désir est de ressembler à notre adorable Maître, que le monde n'a pas voulu reconnaître parce qu'il est au-dessus, préférant la forme et la nature d'esclave à mon Dieu, que vous étiez vraiment digne de si près l'exemple de Jésus... On songeait que vous aviez revêtu le costume chinois, je pense naturellement au danger de ressembler à notre pauvre humanité et devenant semblable à l'un de nous afin de racheter nos âmes pour l'éternité.

Vous allez peut-être me trouver bien enfant, mais n'importe je vous confesse que j'ai commis un péché de envie en lisant que vos cheveux allaient être coupés et remplacés par une tresse chinoise, ce n'est pas cette dernière que j'ai convoitée, mais tout simplement une petite mèche de cheveux devenue inutile. Vous me demandez sans

I believed I would meet only in heaven the apostle, the brother whom I had asked from Jesus; but this Beloved Saviour, raising a little the mysterious veil that hides the secrets of eternity, has seen fit to give me in this exile the consolation of knowing the brother of my soul, of working with him for the salvation of poor infidels.

Oh! how great is my gratitude when I consider the kind attention of Jesus!... What is He reserving for us in heaven if here below His love dispenses surprises so delightful?

More than ever, I understand that the smallest events of our life are conducted by God; He is the One who makes us desire and who grants our desires... When our good Mother suggested to me that I become your helper, I admit, Brother, that I hesitated." Considering the virtues of the holy Carmelites around me, I thought that our Mother would have better served your spiritual interests by choosing for you a Sister other than myself; the thought alone that Jesus would have no regard for my imperfect works but for my good will made me accept the honor of sharing in your apostolic works. I did not know then that Our Lord Himself had chosen me, He who uses the weakest instruments to work marvels!... I did not know that for six years I had a brother who was preparing himself to become a missionary; now that this brother is really His apostle, Jesus reveals it to me in order no doubt to increase in my soul the desire of loving Him and making Him loved.

Do you know, Brother, that if the Lord continues to answer my prayer, you will obtain a favor which your humility prevents you from seeking? This incomparable favor, you guess it, is martyrdom....

Yes, I have the hope that after long years spent in apostolic works, after having given Jesus love for love, life for life, you will give Him, too, blood for blood....

When writing these lines, I am reminded that they will reach you in the month of January, the month during which we exchange happy wishes. I believe that those of your little sister will be the only ones of their kind.... To tell the truth, the world would treat as folly wishes like these; however, for us the world no longer lives, and "our conversation is already in heaven," our only desire is to resemble our adorable Master, whom the world did not wish to know because He emptied Himself, taking on the form and nature of a slave.

Oh, Brother! how blessed you are to follow so closely the example of Jesus.... When thinking you have dressed yourself in the clothes of the Chinese, I am naturally thinking of the Saviour clothing Himself in our poor humanity and becoming like one of us in order to redeem our souls for eternity.

You will perhaps find me really childish, but it does not matter. I confess that I committed a sin of envy when reading that your hair was going to be cut and replaced by a Chinese braid. It is not the latter I desire but very simply a little tress of the hair now become useless. You will no doubt ask me,

laughing, what I will do with it? Well, it is very simple, this hair will be a relic for me when you will be in heaven, the palm of martyrdom in your hand. You find, no doubt, that I am going about this far in advance, but I know it is the only means of reaching my goal, for your little sister (who is known only as such by Jesus) will certainly be forgotten in the distribution of your relics. I am sure you are laughing at me, but this does not matter. If you consent to pay for the little amusement I am giving you with "the hair of a future Martyr," I shall be well recompensed.

On December 25 I will not fail to send my angel so that he may place my intentions near the host that will be consecrated by you. It is from the depths of my heart that I thank you for offering for Our Mother and me your Mass at dawn; when you are at the altar, we shall be singing Matins for Christmas which precede the Midnight Mass.

Brother, you are not mistaken when saying that no doubt my intentions would be: "to thank Jesus on the day of graces among all days." It is not on this day that I received the grace of my religious vocation. Our Lord, willing for Himself alone my first glance, saw fit to ask my heart in the cradle, if I can so express myself.

The night of Christmas 1886 was, it is true, decisive for my vocation, but to name it more clearly I must call it: the night of my conversion. On that blessed night, about which it is written that it sheds light even on the delights of God Himself, Jesus, who saw fit to make Himself a child out of love for me, saw fit to have me come forth from the swaddling clothes and imperfections of childhood. He transformed me in such a way that I no longer recognized myself. Without this change I would have had to remain for years in the world. Saint Teresa, who said to her daughters: "I want you to be women in nothing, but that in everything you may equal strong men," would not have wanted to acknowledge me as her child if the Lord had not clothed me in His divine strength, if He had not Himself armed me for war.

I promise you, Brother, to recommend to Jesus in a very special way the young girl about whom you speak to me and who is meeting with obstacles to her vocation. I sympathize sincerely with her suffering, knowing by experience how bitter it is to be unable to respond immediately to God's call. I hope she is not obliged like me to go even to Rome.... No doubt you do not know that your sister had the audacity to speak to the Pope? ... It is true, however, and if I had not had this audacity, perhaps I would be still in the world.

Jesus has said: "The kingdom of heaven suffers violence, and only the violent take it away." It was the same for me concerning the kingdom of Carmel. Before becoming the prisoner of Jesus, I had to travel very far to take hold of the prison that I preferred to all the palaces of this earth. I had no desire to make a trip for my personal pleasure, and when my incomparable father offered to take me to Jerusalem if I wished to postpone my entrance

dont en niant ce que j'en fais? He bien, c'est tout simple, ces cheveux seront pour moi des reliques lorsque vous serez au ciel la palme du martyr à la main. Vous trouvez sans doute que j'irai prendre long temps d'avance, mais je sais que c'est l'unique moyen d'arriver à mon but, car votre petite sœur qui n'est reconnue pour telle que par Jésus sera certainement oubliée dans la distribution de vos reliques. Je suis bien sûr que vous riez de moi, mais elle ne me fait rien et vous consentez à payer la petite récréation que je vous donne avec ce peu de choses, d'un futur Martyr, je suis bien récompensé.

Le 25 Décembre je ne manquerai pas d'envoyer mon ange qui qu'il dépose mes intentions auprès de l'hostie qui sera consacrée par vous. C'est au plus profond de mon cœur que je vous remercie d'être pour Notre Mère et pour moi votre messe de l'aurore pendant laquelle vous serez à l'Autel nous chanterons les matines de Noël qui précèdent immédiatement la messe du soir.

Mon Dieu, vous ne vous êtes pas trompé en disant que sans doute mes intentions seraient de remercier Jésus du jour de grâces entre tous, et c'est tout et pour ce que j'ai reçu la grâce de la vocation religieuse. Notre Seigneur voulant pour lui seul mon premier regard d'aimer et demander mon cœur dès le berceau si je puis m'exprimer ainsi. La nuit de Noël 1886 fut, il est vrai, décisive pour ma vocation, mais pour la nommer plus clairement je dois l'appeler la nuit de ma conversion. En cette nuit même, Dieu il est vrai qui elle était les cheveux du Dieu nouveau Jésus qui se faisait enfant par amour pour moi daigna me faire sortir des langes et des imperfections de l'enfance. Il me transforma de telle sorte que je ne me reconnais plus moi-même. Sans ce changement j'aurais dû rester encore bien des années dans le monde. Sainte Thérèse qui disait à ses filles: "Je veux que vous ne soyez femmes en rien, mais que en tout vous soyez égales des hommes, mais si Thérèse n'avait pas voulu me reconnaître pour son enfant si le Seigneur ne m'avait revêtu de sa force divine, si elle n'avait été même armée pour la guerre.

Je vous promets, mon frère de recommander à Jésus d'une façon toute particulière la jeune fille dont vous me parlez et qui rencontre des obstacles à sa vocation. Je sympathise sincèrement à sa peine, sachant par expérience combien il est amer de ne pouvoir répondre immédiatement à l'appel de Dieu. Je lui souhaite de n'être pas obligée comme moi d'aller jusqu'à Rome.... Sans doute vous ignorez que votre sœur a eu l'audace de parler au Pape! ... C'est vrai cependant et si je n'avais pas eu cette audace peut-être moi je me serais dans le monde.

Jésus a dit que le royaume des cieux souffre violence et que les violents seuls le saisissent, et il en a été de même pour moi du royaume de Carmel. Avant d'être la prisonnière de Jésus il m'a fallu voyager bien loin pour saisir la prison que je préférais à tous les palais de la terre, mais je n'avais nulle envie de faire un voyage pour ma agrément personnel et lorsque mon incomparable père me proposait de me conduire à Jérusalem si je voulais retarder mon entrée de

Deux ou trois mois je n'hésitai pas (malgré l'attrait naturel qui me portait à visiter les lieux sanctifiés par la vie du Sauveur) à aller sur le soir à l'ombre de celui qui j'avais désiré. Je comprendrais que vraisemblablement un seul jour passé dans la maison de Nazareth vaut mieux que mille partout ailleurs.

Je n'étais mon frère, bien sûr, vous savez quel obstacle je rencontrais à l'accomplissement de ma vocation, cet obstacle n'était autre que ma jeunesse, notre bon Père Supérieur refusa formellement de me recevoir avant 21 ans disant qu'un enfant de 15 ans n'était pas capable de savoir à quoi il s'engageait. Sa conduite était prudente et je ne doute pas qu'en m'opposant il n'accomplît la volonté du bon Dieu qui voulait me faire conquérir la forteresse de Carmel à la pointe de l'épée, peut-être aussi Jésus permit-il au démon d'entraver ma vocation qui ne départ pas je crois être du goût de ce vilain privé d'amour comme l'appelait notre St. Mère. Remuement toutes les ruses tournèrent à sa honte, elle se servit qu'à rendre la victoire d'un enfant plus éclatante. Si je voulais vous écrire tous les détails du combat que j'eus à soutenir, il me faudrait beaucoup de temps, d'encre et de papier, racontés par un plume habile ces détails auraient je crois pour vous de l'intérêt, mais ce n'est pas la mienne qui sait donner les charmes à un long récit, je vous demande donc pardon de vous avoir peut-être ennuyés déjà.

Vous me promettez, mon frère, de continuer chaque matin de dire un St. Michel. Mon Dieu embrassez ma sœur de votre amour, je vous en suis profondément reconnaissant et je n'ai pas de peine à vous assurer que vos conditions sont et seront toujours acceptées. Tout ce que je demande à Jésus pour moi, je le demande aussi pour vous lorsque j'offre ma faible amour au Dieu. Oh, je me précipite d'offrir le votre en même temps. Comme Jésus vous couronna dans la gloire, moi je suis votre petit Moïse et sans cela, moi-même est-ce que vous le sachiez pour obtenir la victoire. O mon frère, que vous seriez à plaindre, si Jésus Dieu même ne soutenait les bras de votre Moïse. Mais avec la fécondité de la prière que tous les jours vous adressez pour moi au Dieu d'innocence d'amour, j'espère que vous ne serez jamais à plaindre et qu'après cette vie pendant laquelle le nous aurons ensemble semé dans les larmes, nous nous retrouverons joyeux portant des garbes en nos mains.

J'ai beaucoup aimé le petit sermon que vous avez adressé à Notre bonne Mère pour l'exhorter à rester, incarné sur la terre, il n'est pas long mais comme vous le dites il n'y a rien à répliquer, je vois que vous a aimé pas beaucoup de peine à convaincre vos auditeurs lorsque vous prêchez et j'espère qu'une abondante moisson d'âmes sera cueillie et offerte par vous au Seigneur. Je m'aperçois que je suis au bout de mon papier, ce qui me force d'arrêter mon giffonnement. Je vous assure que tous vos anniversaires seront fidèlement notés par moi. Le 31 juillet me sera particulièrement cher, puisqu'en ce jour vous avez reçu Jésus pour la première fois et qui à cette même date j'ai reçu Jésus de votre main et assisté à votre 1^{er} messe au Carmel. Thérèse, mon frère, votre sœur sans cesse. Thérèse de l'Enfant Jésus.

I recommend to your prayers a young seminarian who would like to be a missionary; his vocation has just been shaken by his year of military service.

for two or three months, I did not hesitate (in spite of the natural attraction which was drawing me to visit the places sanctified by the Saviour's life) to choose repose in the shadow of Him for whom I was longing." I understood that really one day spent in the Lord's house was worth more than a thousand anywhere else.

Perhaps, Brother, you want to know what obstacle I was encountering in the accomplishment of my vocation; this obstacle was none other than my youth. Our good Father Superior formally refused to receive me before I was twenty-one, saying that a child of fifteen was not capable of knowing to what she was committing herself. His conduct was prudent, and I do not doubt that, in trying me, he accomplished the will of God, who willed to have me conquer the fortress of Carmel at the point of the sword; perhaps, too, Jesus permitted the demon to hinder a vocation which must not have been, I believe, to the liking of that villain deprived of love as our Holy Mother called him; fortunately, all his tricks turned out to his shame, they served only to render a child's victory more striking. If I wanted to write you all the details of the combat I had to sustain, I would have to have much time, ink, and paper. Recounted by a clever pen, these details would have some interest for you, I believe, but my pen cannot give any charms to a long recital, so I ask your pardon for having already perhaps bored you.

You promise me, Brother, to continue each morning to say at the altar: "My God, enkindle my sister with Your love." I am deeply grateful to you for this, and I have no difficulty in assuring you that your conditions are and always will be accepted. All I ask Jesus or myself, I ask also for you; when I offer my weak love to the Beloved, I allow myself to offer yours at the same time. Like Joshua, you are fighting on the plain, and I am your little Moses," and incessantly my heart is lifted to heaven to obtain the victory. Oh, Brother, how you would have to be pitied if Jesus Himself were not to hold up the arms of your Moses!... But with the help of the prayer you are making each day for me to the divine Prisoner of love, I hope you will never have to be pitied and that, after this life during which we shall have sown together in tears, we shall be joyful, carrying back our sheaves in our hands.

I loved the little sermon very much that you addressed to our good Mother, exhorting her to remain on earth; it is not long, but as you say there is nothing to answer. I see you will not have much trouble in convincing your listeners when you preach, and I hope an abundance of souls will be gathered and offered by you to the Lord. I notice I am at the end of my paper; this forces me to stop my scribbling. I want, however, to tell you that all your anniversaries will be faithfully celebrated by me. July 3 will be particularly dear to me since on that day you received Jesus or the first time and on this same date I received Jesus from your hand and assisted at your first Mass in Carmel. Bless your unworthy sister, Brother.

Thérèse of the Child Jesus rel. Carm. ind.